

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, rue Drouot
à l'Hôtel du Figaro
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

La Quinzaine fantaisiste : HENRI ROCHEFORT.
La Vie de Paris : Souvenirs de grève : LOUIS LATZARUS.
La crise orientale : RAYMOND RECOULT.
Le Concours hippique : CH. D.
L'ex-président Castro à Paris : R.
Le mirage : RÉGIS GIGNOUX.
Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
Le Monde religieux : JULIEN DE NARBON.
Le monument Frédéric Mistral.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Les Théâtres : Opéra de Marseille : Mme Héglon dans « Théodora » : C.
La Vie artistique : ARSÈNE ALEXANDRE.
Feuilleton : Au beau pays de Plandre : CAMILLE LEMONNIER.

La Quinzaine fantaisiste

Nous avions déjà les boxeurs qui s'écrasent le nez comme à plaisir. Nous avons maintenant les boxeuses, qui doivent s'écraser encore autre chose. Je doute pourtant que ce genre de sport s'imprime jamais dans la haute société féminine. On s'imagine difficilement une dame de l'aristocratie venant, en déshabillé d'athlète, se faire pocher les yeux, qui de bleus deviendraient subitement noirs, ou de noirs subitement bleus. C'est, il me semble, déjà bien assez que les femmes vous mettent quelquefois le poing sous le nez, sans qu'elles vous le mettent aussi sur la figure. Nous serions d'ailleurs bien naïfs d'encourager ce pugilat, attendu que ces dames ne le pratiqueraient que pour nous tomber dessus, l'homme étant pour elles l'ennemi contre lequel tous leurs coups sont naturellement dirigés. Si cette gymnastique s'acclimatait chez nous, il serait prudent que les jeunes gens, avant de demander la main de la demoiselle à laquelle ils rêvent de s'unir, s'informent si elle n'a pas remporté quelque prix de boxe qui ferait d'elle une redoutable compagne. Les dames ont déjà, pour assurer la prédominance de leur sexe, le vitriol, la strychnine, et par-dessus le marché les cordes dont le malheureux Steinheil a éprouvé les déplorables effets. Si à tant d'éléments de supériorité sur l'adversaire, elles ajoutent la lutte à main fermée, il ne nous restera désormais d'autre arme que la résignation, en vertu de cet axiome bismarckien que la force de l'épouse prime le droit de l'époux.

Le Parlement peut tout, dit-on en Angleterre, excepté changer un homme en femme. En France, les femmes tendent de plus en plus à se changer en hommes. Avant même que nos députés décidassent qu'elles ne devaient aucune obéissance à leurs maris, elles les avaient remplacés dans la plupart des professions considérées jusqu'ici comme masculines. Sculpteuses, « auteuses », dramatiques, romancières, avocates, coiffeuses, chauffeuses d'automobile, il n'y a plus de raison pour qu'elles ne s'improvisent pas jockeys. Ce serait même un spectacle charmant que celui d'une dizaine d'amazones en casaque et en toques également bariolées se disputant le prix Venus, sautant les obstacles et culbutant de temps à autre à la rivière des tribunes. Car on a beau être à cheval sur la vertu, il arrive parfois qu'on tombe de cheval.

Le public aimerait infiniment mieux, on tout cas, voir une jolie demoiselle accomplir deux tours de piste sur un purnag, même à califourchon, que d'entendre une ménagère dire à son conjoint désarmé par tant d'impudence :

— Pendant mon absence, occupe-toi des enfants. Je vais au music-hall à côté me flanquer un coup de torchon avec une camarade.

Mais que ce soit avec le poing comme les boxeurs et les kangourous, à la lance comme les picaadors ou au glaive comme les gladiateurs de l'antiquité, on revient toujours à *Mourir et saluer*. Peut-être, après avoir, dans les jeux Olympiques, mis à mort des animaux, arrivera-t-on à tuer aussi des êtres humains. Déjà, il y a deux jours, M. Brisson lui-même, du haut de son fauteuil de président de la Chambre, a enterré un député dont, à la suite d'une erreur macabre, il a prononcé l'éloge funèbre, quoique ce mandataire du peuple fût parfaitement vivant. Comme il est député du Pas-de-Calais, on a cru sans doute qu'il avait sauté le pas. On a appris à la fin de l'oraison que l'excellent M. Farjon n'avait pas eu un seul instant la moindre envie de quitter cette terre, ce qui a dû désappointer un certain nombre de candidats qui briguaient son siège.

Depuis Charles-Quint qui passe pour avoir assisté à ses propres funérailles, et aussi Robert Macaire qui on représentait à la Porte-Saint-Martin sur un convoi, ces méaventures sont parfois arrivées à des hommes connus. En ce qui me concerne, j'en ai été victime à plusieurs reprises. En 1871 notamment, comme à la suite des privations du siège j'étais tombé malade pendant que je siégeais à l'Assemblée de Bordeaux, on annonça officiellement ma mort et je pus lire à Arachon, où j'étais ma comtesse, cet avis au public que tous les journaux publiaient :

Le gouvernement, afin d'éviter des troubles, a décidé que le corps de M.

Henri Rochefort ne serait pas ramené à Paris.

Des amis proposèrent même d'ouvrir une souscription destinée à assurer l'avenir de ma famille à laquelle je ne laissais aucune fortune. C'était d'ailleurs la seule chose vraie que contait la nouvelle. Mes enfants, que j'avais envoyés à Jersey chez des amis, au début de la guerre, ne doutèrent pas d'un décès ainsi annoncé. On leur acheta des vêtements de deuil et ils venaient à peine de les étreindre qu'ils reçurent de moi cette dépêche significative :

« Je ne suis pas mort. Embarquez les enfants pour Arachon. »

Ils m'y arrivèrent en effet dans leurs vêtements noirs. Et je me suis ainsi promené avec eux dans la ville, répondant à ceux qui me demandaient de qui mes petits étaient en deuil :

« Mais ils sont en deuil de moi. »

A mon retour à Paris après l'amnistie de 1880, j'étais un matin à ma fenêtre quand j'entendis crier dans la rue : « Demandez l'assassinat de Rochefort, cinq centimes ! » J'envoyai aux renseignements une bonne qui revint tenant à la main un placard bordé de noir, en tête duquel était imprimé mon portrait reproduit d'après une de mes dernières photographies. Et j'y lus ceci :

« Un assassinat vient d'être commis à Rochefort sur la personne de M. X. qui, au moment où il rentrait tranquillement chez lui, a été assailli par deux malfaiteurs qui l'ont mortellement frappé à coups de poignard. » Et plus bas, en manière de *post-scriptum* : « Quant au pamphlétaire si connu, il continue à jouir d'une excellente santé. »

Et cette farce s'est renouvelée assez souvent pour que le jour où je serai vraiment mort, je me demande si c'est bien vrai. Beaucoup de gens qui ont une peur atroce d'être enterrés vivants, tandis qu'ils devraient craindre surtout d'être enterrés morts, demandent instamment à leur entourage qu'aussitôt après leur prétendu décès on leur brûle la plante des pieds avec de la cire rouge. Pourquoi rouge ? Ils ne l'expliquent pas, mais il faut qu'elle soit de cette couleur. Le resuscité Farjon n'aura pas eu besoin de subir cette opération pour se persuader à lui-même qu'il respire encore, mais il aura eu, s'il assistait à la séance, la satisfaction de voir le président Brisson verser un pleur sur sa tombe qui n'est pas formée puisqu'elle n'a même pas été ouverte, et sur ses cendres non encore refroidies. Et le plus curieux de l'histoire, c'est qu'après la chaleureuse harangue qu'il a adressée aux mânes de ce regrettable collègue, il lui sera interdit désormais de le rappeler à l'ordre, la mort éteignant toute action civile ou correctionnelle.

Puisque dans le cas du député Farjon, tant tués que blessés il n'y a personne de mort et que, revenant à ses premiers sentiments d'humanité, le Président Fallières commuait hier la peine capitale prononcée contre l'apâché Stievenard, rien ne s'oppose à ce qu'on examine la proposition de Mlle Miropolsky, laquelle, après avoir obtenu son admission au barreau, réclame maintenant l'entrée des femmes dans l'institution du jury. Elles y apporteraient peut-être un esprit nouveau et le doigté dont M. Simyan paraît manquer totalement envers ses subordonnés. Seulement les dames ou les demoiselles chargées de se prononcer sur l'innocence ou la culpabilité d'un accusé se trouveraient souvent exposées à sentir, en présence de certaines révélation, le rouge de la pudeur leur monter au visage. Tant qu'elles ne sont qu'avocatesses comme Mlle Miropolsky l'est elle-même, et à qui du reste sa toque va très bien, il leur est loisible de refuser de plaider une cause grasse ; mais si elle faisaient partie du jury elles devraient sans broncher assister à tous les incidents d'audience, y compris ceux pour lesquels le ministère public réclame le huis clos. On aurait, il est vrai, le droit de faire observer qu'un procès du maître d'hôtel Renard, où abondaient des détails plus que scabreux, les femmes qui se bousculaient dans la salle des Assises n'en perdait pas une bouchée. Mais elles n'avaient pas été forcées d'y venir.

En outre, les personnes du beau sexe sont généralement trop fantasques pour qu'il soit possible de garantir leur impartialité. J'assistais au procès de l'abominable Soleilland, et j'ai entendu sortir cette réflexion d'une bouche féminine : « Eh bien quoi ! après tout ce n'est qu'un crime passionnel ! » Il serait à craindre qu'un certain nombre de femmes-jurés n'inclinassent exagérément à l'indulgence envers ces élégants criminels à la moustache triomphante et aux allures de gentleman qui, tout en marchant dans des colliers de perles chez les bijoutiers, font habilement glisser dans leurs poches des bracelets ornés de saphirs ou des bagues montées en rubis. Elles se laisseraient probablement hypnotiser par le magnétisme qui se dégage de certains coups d'œil adroitement lancés en coulisse, et au lieu de se terminer par une condamnation, on verrait des procès se terminer par un mariage. Nous ne sommes pas que de très hautes et honnêtes dames assise à la barre de la prison de Lacenaire pour obtenir de lui un autographe.

Puis, on ne peut guère ne pas songer à la grimace que ferait un mari en entendant son épouse dire à leur enfant chéri :

— Si tu me promets d'être bien sage, je te menerai voir guillotiner l'assassin que j'ai condamné hier à mort.

Mlle Miropolsky pourrait répondre à ces objections que les jurés hommes sont tout aussi capables de se laisser impressionner par une jolie accusée que les jolies femmes par un beau garçon. Je ne le nie pas, mais d'ordinaire les mégères empoisonneuses ou vitrioleuses qui comparaissent devant le jury sont moins

que séduisantes. Toutefois il serait possible que Mme Steinheil fit, pour séduire le jury, appel à ses plus irrésistibles coiffures.

Henri Rochefort.

LA VIE DE PARIS

SOUVENIRS DE GRÈVE

On a dit au reporter de courir immédiatement rue de Grenelle. Il paraît que les télégraphistes du bureau central sont en grève. Il est facile de dire à un pauvre jeune homme, qui, ayant achevé ses humanités, a maladroitemment méprisé l'enregistrement, il est facile de lui dire : « Allez au Central ! » Mais les portes du Central sont fermées. Pour faire ouvrir une porte, le moyen le plus simple est encore de tirer la sonnette. Le reporter n'y manque point. Une petite porte latérale s'entrebâille, et le concierge apparaît. Ah ! le beau concierge, galonné, décoré, et intimidant. Et comme il est perspicace ! Immédiatement il demande :

— Vous êtes journaliste ?
— Oui.
— Alors, sortez !

Le reporter n'éprouve aucun embarras à sortir, pour cette raison qu'il est resté sur le trottoir. Et le voilà occupé à chercher les moyens de pénétrer dans une maison si bien gardée. Heureusement, une troupe d'hommes de police arrive. M. Simyan la commande. Il marche à sa tête, les mains dans les poches d'un petit veston de couleur prune. Devant lui, on ouvre la porte cavalière. Le reporter se faufile parmi les agents redoutables, et parvient à entrer avec eux dans une salle où les télégraphistes se tiennent, bras croisés, derrière leurs appareils. Il se fait tout petit, se dissimule derrière une colonne, et regarde. A ce moment, quelqu'un lui tape sur l'épaule. C'est un gréviste, qui paraît fort excité.

— Je vous ai vu entrer tout à l'heure. Vous n'aviez pas enlevé votre chapeau. Vous n'êtes pas chez des ouvriers ici (sic).

Ah ! si le citoyen Pauron avait entendu le mot, et en eût pesé le ton méprisant, il n'eût point parlé avec une éloquence si ingénue de la grande famille postale. Mais voilà qu'on arrête six employés. M. Simyan quitte la salle. Le reporter le suit. Dans l'escalier un agent en bourgeois se jette sur un isoptémiste employé qui descendait, la mine indifférente.

— Qu'a-t-il fait ? demande le reporter.

— N'avez-vous pas vu ? répond l'agent de police. Il espionnait !

Pendant huit jours, tous les reporters de tous les journaux de Paris se sont rendus avec exactitude dans la cour du Central, et y ont passé des heures nombreuses. Je ne souhaite à personne, et à mes ennemis même, dans le mal triomphant, d'être obligé de rester debout dans la cour du Central, de cinq heures à neuf heures du soir. Tous les aquilons se sont donné rendez-vous dans ce lieu désolé et s'y livrent d'effrayants combats. Ajoutez à cela que, lorsqu'il ne pleuvait pas, il neigeait.

Le concierge avait fini par s'habituer à nos physionomies. On bien il avait reconnu que nous n'étions pas des perturbateurs. Ou bien encore il nous avait vu parlant au préfet de police. Mais le fait est qu'au bout de deux jours, il ne s'opposait plus à notre entrée. Nous nous croyions tranquilles, quand soudain un nouvel ennemi se démasqua. C'était un homme d'apparence autoritaire, pourvu d'une belle barbe noire et qui, dès qu'il apercevait un journaliste, manifestait une extrême fureur. Jusqu'au dernier jour il s'acharna à faire, comme il disait, respecter l'ordre. C'est lui qui dispersait les groupes. C'est lui qui pointait les entrées — travail d'ailleurs peu fatigant. A la fin, je demandai à un fonctionnaire :

— Quel est cet homme-là, si fidèle à l'administration ?

— C'est Granpont.
— Qui, Granpont ?
— Vous savez bien, celui qui fomenta la première grève des facteurs.

— Tiens, tiens ! Et quel est son emploi ?

— Il est surveillant du service intérieur.

Mais enfin, malgré la colère de M. Granpont, nous arrivions bien à rester dans la cour. Les petites demoiselles télégraphistes arrivaient à six heures, tremblantes et ne sachant si elles devaient entrer ou s'en aller. Car elles redoutaient également la vengeance de l'administration et la colère des grévistes. L'une d'elles était particulièrement indiscret. Au point que chaque soir, à six heures dix, elle avait une crise de nerfs. Soudain, elle se mettait à pousser des cris affreux. On se jetait sur elle, on la portait à l'infirmerie. Et, dix minutes après, elle gagnait paisiblement, par les couloirs intérieurs, la salle de travail.

En attendant la « relève » de neuf heures, nous allions passer quelques minutes au sous-séjour des postes. On nous introduisait dans un vaste salon orné de tableaux. L'un d'eux représentait l'Employée des postes. Aucune étiquette ne l'indiquait expressément, mais je suis porté à croire que je ne me trompe pas. En effet, la jeune demoiselle était portraiturée étendue sur un divan. Sa main négligemment tenait un éventail, et sur sa physionomie était inscrite une lassitude hantive.

Au bout d'un quart d'heure nous étions admis à pénétrer chez le chef-adjoint du cabinet. A peine avions-nous franchi la porte qu'il nous criait :

— Eh bien ! c'est fini !

— Comment ! c'est fini ! Mais il est impossible de téléphoner !

Aussitôt le fonctionnaire feignant une grande indignation :

— Il est impossible de téléphoner ? Voilà bien comme vous êtes, avec votre manie de tout pousser au noir ! Vous allez voir s'il est impossible de téléphoner !

Et immédiatement il demandait une communication, que l'une des six employées restées au bureau de Gutenberg lui donnait aussitôt. Et de s'écrier, sur un ton triomphant :

— Vous voyez bien ! ça marche ! Tout marche !

— Le télégraphe aussi ?

— Il marche.

— La poste aussi ?
— Elle marche.
— Mais il y avait six mille grévistes au meeting de Tivoli.

— Je n'en sais rien. Je ne vais pas dans les meetings. Mais je vous dis que tout marche. D'ailleurs la grève sera finie demain.

Durant huit jours, chaque soir, à sept heures, le même chef-adjoint du cabinet nous a dit : « La grève sera finie demain. Ah ! le pauvre homme, et comme nous avons dû l'ennuyer ! A la fin, il s'était mis à nous dicter des notes officielles. La première commençait par ces mots : « Aucun changement ne s'est produit dans le service télégraphique. Néanmoins, une sensible amélioration s'y est manifestée... »

Le jour où la grève fut réellement terminée, nous allâmes tous faire une dernière visite au chef-adjoint du cabinet. Il exultait :

— Quand je vous disais qu'elle était finie, la grève ! Grève impossible, voyons ! La province ne suivait pas...

Louis Latzarus.

Échos

La Température

Le ciel est toujours très nuageux et quelques ondées, d'ailleurs très insignifiantes, sont encore tombées à plusieurs reprises pendant la journée d'hier. Quant à la température, elle varie peu. A sept heures du matin, le thermomètre marquait 7° au-dessus de zéro et 11° au-dessous de zéro. La hausse du baromètre s'accentue : à midi, la pression accusait 762 mm ; on notait 755 mm à Biarritz.

Des pluies sont tombées sur toute l'Europe ; en France, elles ont été très abondantes à Besançon, à Biarritz, à Limoges, à Nantes et à Dunkerque. La mer est houleuse en Bretagne, en Vendée et près de Toulon.

La température n'a pas sensiblement varié non plus dans nos autres régions.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 5° à Dunkerque, au Mans, à Limoges, à Belfort et à Besançon, 6° à Boulogne et à Charleville, 7° à Clermont, à Toulouse, à Nancy et à Lyon, 8° à Marseille, à Nantes et à Lille d'Aix, 9° à Cherbourg, 10° à Quessant, à Lorient, à Biarritz, à Rochefort, et à Perpignan, 11° à Cap-Bern, 12° à Orlan, 14° à Alger.

En France, des pluies sont encore probables dans le Nord-Ouest avec temps doux.

(La température du 24 mars 1909 était, à Paris : 6° au-dessus de zéro le matin et 12° l'après-midi ; baromètre : 760 mm ; temps très beau.)

Monte-Carlo : Température (Terrasse du Casino), à dix heures du matin, 25° ; à midi, 28°. Temps ravissant.

Du New-York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 12° ; minima, 1°. Vent sud.

A Londres : Pluie. Température : maxima, 11° ; minima, 6°. Vent sud-ouest. Baromètre : 750 mm.

A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 4°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du Figaro :

Prix Revenge : Lady Dawson ; Castibella.
Prix Tant-Mieux : Sainette ; Sauveur.
Prix de Porchefontaine : Coq II ; Patricien.
Prix Grandmaster : La Corse ; La Peri.
Prix Ravaille : Mirage II ; Epervier.
Prix Argure : Gaspard ; Lattainville.

A Travers Paris

S. M. Edouard VII qui, lui-même, a subi quelque peu à Biarritz, ou le sait, les ennuis de notre grève, est hier un accès de franchise gâtée, en recevant les premiers télégrammes d'Angleterre.

Au milieu des dépêches officielles chiffrées qui lui furent remises, s'en trouvait une « en clair », n'ayant du reste aucun rapport avec les graves préoccupations politiques du moment.

Ce « bleu » annonçait au Roi le triomphe de *Fido*, à l'exposition canine de Manchester ! Le personnage en question est un des plus beaux épagneuls du chenil de Sandringham. Le télégramme mentionnait pour lui le premier prix, et pour ses camarades de Sandringham, *Medora* et *Loz*, deux troisièmes prix.

S. M. Léopold II ne s'intéresse pas moins à l'aviation que le roi Edouard VII et le roi d'Espagne.

Il vient de décider l'octroi d'un prix de 25,000 francs à l'auteur du meilleur ouvrage qui aura été écrit, avant le 1^{er} mars 1911, sur les « progrès de la navigation aérienne et les moyens les plus efficaces de les enconrager ».

Le prix du roi des Belges est international.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises !

Autendemain d'un conflit d'où l'on a vu sortir victorieux — contre l'Etat — dix mille fonctionnaires révoltés, la nouvelle nous parvient que, dans quelques jours, la C. G. T. se trouvera officiellement représentée dans les conseils de l'Etat !

Cela a l'air d'une plaisanterie, on d'une gageure, et nous ne voulons pas croire que la chose soit vraie. Mais il en faut prendre son parti. La chose est vraie. Du moins on nous l'affirme.

Le citoyen Goust, employé dans les bureaux de la traction des chemins de fer de l'Etat, et membre du conseil d'administration du Syndicat national des travailleurs des chemins de fer, lequel est affilié à la Confédération générale du Travail, vient d'être nommé MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU RESEAU DE L'ETAT.

Les camarades du citoyen Goust se méfiaient, paraît-il. Ils craignaient que cet événement n'éloignât d'eux leur camarade ; ils avaient peur d'être « lâchés » par Goust. Mais celui-ci les eut vite rassurés. On cite ses paroles. De déclarations récemment faites, il résulte que le nouvel administrateur du réseau de l'Etat n'agira que conformément aux vœux

du Syndicat national et que, toujours, il observera la discipline dans l'accomplissement de son mandat.

Nous voilà fixés !

La fin d'un procès.

Parmi les procès annoncés cet hiver, il n'y en eut peut-être pas eu de plus parisien que l'instance engagée par le directeur des Variétés, M. Fernand Samuel, contre M. Alfred Capus.

On ne fut pas sans s'étonner que l'auteur de *la Vaine* et des *Deux Ecoles* d'abord eût un procès et ensuite l'eût avec M. Samuel. Cet événement paraissait si paradoxal que les huissiers eux-mêmes instrumentaient avec indolence, connaissant les philosophiques dévouements qu'a illustrés le théâtre de M. Alfred Capus. Ils n'avaient pas confiance.

Il avait raison. Des amis communs n'ont point eu de peine à faire comprendre à M. Fernand Samuel et Alfred Capus leur devoir réciproque.

En conséquence, les Parisiens auront le plaisir d'applaudir, l'automne prochain, sur la scène des Variétés, la comédie nouvelle dont il a été si souvent question depuis deux ans.

Ainsi se termine de la façon la plus heureuse et selon la doctrine de l'auteur, le léger différend qui avait trop longtemps séparé deux hommes unis par le souvenir de tant de triomphes communs.

Un de nos lecteurs nous écrit que certains membres de la grande famille postale ont bien mérité de leurs concitoyens. Ce sont les facteurs, qui ont su résister pendant une semaine aux pires excitations.

... Oserais-je vous demander, dit-il, d'ouvrir une souscription en faveur de ces fidèles du devoir qui ont refusé d'abandonner leurs enfants malades au loin ? Voulez-vous, tout au moins, faire parvenir une modeste obole à la caisse de leur association ?

Et il nous envoie vingt francs, que le trésorier de l'A. G. des sous-agents recevra par notre entremise. En ces temps-ci, chacun est un peu facteur...

LA DISCORDE AU CAMP

(En réponse à la nouvelle lettre de M. Pelletan, M. Lafferre lui adresse une autre lettre.)

Les journaux.

Le torchon brûle entre Lafferre, Lafferre et Pelletan. Cet accord qu'on appelle tant et qui ferait si bien l'affaire d'un Bloc compact et militant, Sattarde, hésite et se diffère. Entre Lafferre et Pelletan.

A chaque élection nouvelle, A chaque défilé du scrutin, Qu'on nomme Lafferre, Pelletan ou quelque grande cervelle, Pelletan soulève un potin, Pelletan grince et s'écheville. A chaque défilé du scrutin !

Pelletan écrit à Lafferre, Lafferre écrit à Pelletan : Et des aigreurs vont crépiter, Car l'orage est dans l'atmosphère. L'un crotche dur, et l'autre, autant ; Ils se font des scènes... à faire ! Lafferre écrit à Pelletan :

Pelletan écrit à Lafferre, Lafferre écrit à Pelletan : C'est mauvais pour tous les maçons ! — Donne de perverses leçons A l'électeur qui les contemple. A chaque fois de telles chansons, Ils font pleuvoir sur le Temple : C'est mauvais pour tous les maçons !

Louis MARSOLEAU.

Le Louvre vend. Les amateurs qui suivent à l'hôtel Drouot la vente de la collection V. G. ne se doutent pas que le vendeur n'est autre que le musée du Louvre. Et ce faisant, le musée du Louvre se trahit habilement sa personnalité civile : il fait une excellente affaire, dont il convient de le louer ; une fois n'est pas coutume.

Pour ne pas laisser échapper certaines pièces rares, qui manquaient à ses séries du moyen âge et de la Renaissance, et qui se trouvaient dans la collection de feu V. G. — lisez Victor Gay — le Louvre fut obligé d'acheter la collection entière. Il la revend aujourd'hui, allégée des pièces qu'il souhaitait, et il la revend à des prix particulièrement avantageux, si l'on en juge par le résultat des deux premières journées — il y en aura quatre — qui atteignent 100,000 francs.

Nous en donnons le détail d'autre part ; mais il n'était que juste de marquer de quelques paroles dithyrambiques cette initiative excellente, qui aura fait entrer plusieurs merveilles dans nos collections nationales, sans que leur maigre budget en ait été obéré.

Le concours de Rome et les femmes.

C'est aujourd'hui que commenceront à l'Ecole des beaux-arts les concours d'essai pour le grand prix de Rome de peinture. Plusieurs élèves-femmes se sont fait inscrire, et il est certain, nous disait hier un des professeurs de l'Ecole, que l'une d'elles tout au moins, et peut-être deux, seront admises à monter en loge.

Même élan féministe en vue du concours de Rome de composition musicale, qui aura lieu prochainement au palais de Compiegne.

On considère cette fois comme probable l'envoi d'une pensionnaire, soit peintre, soit musicienne, à la villa Médicis. Acceptons-en galamment l'augure.

Les achats de l'Etat aux « Indépendants ».

La jeune école ne se plaindra plus des dédaigns officiels : avant même le vernissage, qui n'a lieu que ce matin, M. Dujardin-Beaumet, accompagné de MM. Bigard-Fabre, Guillemet, Lunet et Léon, est allé hier, en effet, au Salon des In-

H. DE VILLEMESANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18 75	37 50	75
Union postale.....	21 50	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

dépendants, choisir quelques œuvres pour nos musées.

Il a acheté notamment deux toiles de « néo-impressionnistes », une *Vue de Hollande* de Maximilien Luce et une *Nymphes de Pétigean*, il a acquis d'autre part, au nom de l'Etat également, le *Jardin public* de Steudler, un *Coin de Montmartre en hiver* de Villard, des marines de Godefroy et de Nicolet, des fleurs de Jacques Martin, de Mme Galtier-Boissière, et de Mlle Jeanne Galtier-Boissière, enfin trois plats des faïences d'André Méthéy.

La Scala accumule merveilles sur merveilles, clous sur clous ! Après le triomphal succès de Sulbac et de Lucy Mürger dans *Béguin de Roi* après Polin ! après Sinoël, après Lanthénay, voici que débute ce soir Dickson, l'exquis chanteur, dans un répertoire de délicieuses chansons nouvelles, et Jane Orvan, dans un numéro de « goumousse » sensationnel, tous deux transfigés de l'Eldorado où le public leur a fait fête ce soir-là.

Il y aura foule ce soir, à la Scala !

Les portraits en couleurs de Coquelin aîné et de Jean Richepin, par Friant et Tanzi, les derniers vers de Catulle Mendès, les signatures de François de Croisette, Georges Cain, Charles Gémieux, Tristan Bernard, Maurice Leblanc, Henri Duvernois, R. de Flers, A. de Caillavet, Th. Cahu, etc., 300 illustrations en noir et en couleurs, 12,000 lignes de texte inédit, — voilà les attractions incomparables offertes aux lecteurs de *Je sais tout*, qui est bien le roi des magazines, du propre avec des éditeurs du monde entier !

Hors Paris

mais qui ne le dira pas aux autorités. Il y avait longtemps qu'il avait été amené, par de fausses promesses, de nombreux réfugiés de Cracovie et de Varsovie à rentrer en Russie, où ils étaient tombés entre les mains de la police russe. C'était, a-t-il déclaré, un Azew de petite envergure.

COURTES DÉPÊCHES

Dom Miguel de Bragança ne renonce pas à ses droits traditionnels, mais offre seulement son abstention personnelle. D'un autre côté, il semble peu probable que la loi de banissement soit abrogée.

Le duc des Abruzzes quittera Rome le 26 pour aller s'embarquer à Marseille à destination de Bombay.

Le conseil national suisse a approuvé les conventions avec la France pour les lignes de Martigny, Chamoni et Nyon-Divonne.

L'EX-PRÉSIDENT CASTRO A PARIS

L'ex-président Castro est définitivement en route vers le Venezuela, où il compte mettre à néant les accusations portées contre lui par ses adversaires. Il est arrivé hier soir à Paris, venant de Dresde, via Cologne, et est descendu au Palais d'Orsay, comme à son dernier voyage.

Cette tentative de l'ancien dictateur, à laquelle jusqu'ici on n'avait prêté que peu de foi, a mis dans la nécessité d'agir le docteur Paul, ministre plénipotentiaire de la République vénézuélienne, actuellement à Berlin.

Celui-ci, sur les instructions de son gouvernement, a fait notifier à la Compagnie Transatlantique, à Bordeaux, par l'intermédiaire du vice-consul, l'interdiction qui est faite à l'ancien général de débarquer dans le pays.

Si le transatlantique *Guadeloupe* embarque M. Castro malgré cette notification, il ne pourra toucher à aucun port vénézuélien, sans exposer son passager à être arrêté à bord. Le navire devra donc, pour éviter en même temps que ses opérations soient entravées, le débarquer avant la première escale au Venezuela, soit à la Martinique ou à la Trinidad.

Le docteur Paul déclare au surplus à ce sujet que l'ex-président Castro, suspendu de ses hautes fonctions par la Cour fédérale, n'est pas seulement un simple particulier poursuivi comme criminel, mais qu'il est considéré aussi comme un ennemi redoutable, et menaçant pour la paix publique.

L'ex-président Castro persistera-t-il maintenant dans son projet ? Il se refuse à toute confiance à ce sujet.

Autour de la politique

Le bilan de la marine

On ne savait plus hier dans les couloirs — où du reste peu de députés sont venus — si le débat sur le bilan de la marine pourrait venir aujourd'hui devant la Chambre.

M. Clemenceau, plus souffrant, a été obligé de s'absenter et ne pourra peut-être pas assister à la séance.

Il est donc assez difficile qu'un débat de cette importance s'engage devant la Chambre en dehors du président du Conseil.

On prétend bien que seuls les ministres de la marine et des finances sont intéressés à la discussion, mais il est cependant hors de doute qu'elle touche à la politique, puisque le sort du cabinet est peut-être en jeu.

D'autre part, il paraît impossible que le gouvernement accepte de discuter une motion de l'importance de celle de M. Delcassé, et qui tend, on le sait, à la nomination d'une commission d'enquête, sans en avoir délibéré et sans avoir adopté une attitude.

Or le gouvernement pourra-t-il en délibérer ?

M. Clemenceau est venu, hier, malgré sa fatigue, passer une heure dans l'après-midi au ministère de l'intérieur, il y a reçu M. Pichon, mais il est très souffrant et il n'a pu donner l'assurance qu'il assisterait à la séance de la Chambre.

Toutefois le conseil qui doit avoir lieu ce matin n'a pas été interrompu, et il se réunira si le président du Conseil est en état d'y assister.

Dans ces conditions, il est impossible de préciser si le débat annoncé se produira aujourd'hui.

En attendant, la commission du budget s'est réunie hier à six heures, sous la présidence de M. Berteaux, pour examiner la situation.

M. Doumer, rapporteur général, a fait un premier exposé sur les crédits supplémentaires déposés en même temps que le bilan de la marine et la commission a décidé unanimement de ne donner un avis favorable à ces crédits que lorsque toute la lumière aura été faite et qu'elle sera sûre qu'ils pourront être utilisés au mieux des intérêts de la défense nationale.

Cela revient à dire que la commission du budget n'est pas opposée à la nomination d'une commission d'enquête parlementaire et que sur le terrain de bataille elle prend position contre le gouvernement.

Auguste Avril.

Au pôle Sud

Voici le texte du télégramme reçu avant-hier, à Londres, du lieutenant Shackleton :

Half-Moon-Bay (Nouvelle-Zélande), lundi.

C'est le 29 octobre 1908, que la Nimrod, l'Antarctic-Expedition s'éloigna de sa base d'opérations à Mac-Murdo-Sound ; MM. Adams, Marshall, Will et moi nous quittâmes le navire pour accomplir sur la glace la dernière étape.

Nous avons atteint 88° 23' de latitude sud par 162° de longitude est, comme point le plus au sud. Le voyage fut extrêmement pénible. Après avoir traversé plusieurs chaînes montagneuses, nous atteignîmes un plateau de 10,000 pieds de hauteur. La distance parcourue était de 4,708 milles, en 126 jours. Plus de cent nouveaux sommets ont été découverts. Nous eûmes toute satisfaction au sujet de notre équipement et de nos provisions alimentaires ; et nos poneys de Mandchourie répondirent exactement à tout ce que l'on attendait d'eux. Cela ne nous a pas empêchés, cependant, de nous ressentir, tous, très fortement, des difficultés du voyage.

Des découvertes zoologiques importantes ont été faites et d'intéressantes excursions en traîneau ont eu lieu au Nord et à l'Ouest.

Le pôle magnétique a été déterminé par 72° 25' de latitude et 154° de longitude est de Greenwich. MM. J. K. Davidson, premier maître, A. Forbes Mackay, médecin en second, et Dawson ont, de leur côté, fait dans la direction nord-ouest, un voyage en traîneau qui a duré cent vingt-deux jours et au cours duquel ils ont parcouru 1,300 milles.

L'hiver fut relativement doux et la plus

basse température enregistrée fut de 40° au-dessous de zéro Fahrenheit. Les observations géologiques de l'expédition sont aussi intéressantes que les zoologiques.

Le Nimrod a rencontré d'énormes banquises. Un des événements les plus intéressants fut l'ascension du mont Erebe, le volcan du monde situé le plus au Sud. — SHACKLETON.

D'autres dépêches reçues par le *Daily Mail*, donnent des détails particulièrement intéressants sur ce voyage qui constitue certainement une des plus belles pages de l'histoire des explorations polaires. C'est ainsi que les courageux navigateurs ne mirent pas moins de trois jours pour arriver au sommet du mont Erebe dont ils purent étudier la constitution géologique. Du cratère jaillissaient jusqu'à une hauteur de 2,000 pieds, des colonnes d'eau mélangées de vapeurs de gaz sulfureux. Les périépiques de cette ascension ont été enregistrées à l'aide du cinématographe.

D'autre part, des gisements de houille ont été découverts dans les montagnes élevées que l'expédition a reconnues à l'ouest de la terre de Victoria, et les observations météorologiques faites mettent à néant la théorie suivant laquelle il y aurait autour du pôle Sud une zone atmosphérique sans courants aériens.

Ajoutons que le record établi par le capitaine Scott en décembre 1902, lors de l'expédition du *Discovery*, est battu de 340 milles.

LE MIRAGE

Hier matin, dans le jardin du Palais-Royal, a commencé la première répétition de l'inauguration prochaine du *Victor Hugo* à Guernsey.

M. Auguste Rodin est venu surveiller le montage de son œuvre toute puissante. Et il a été très satisfait du décor choisi par M. Dujardin-Beaumetz. Il a dit à un de nos confrères :

« Cette verdure, ces arbres, cette architecture si harmonieuse, d'un goût si fin et si français, lui feront un cadre merveilleux ; voyez ces deux arbres qui se trouvent du côté du monument : ne semblent-ils pas que leurs branches tourmentées ont été frottées par le vent du large ? »

Cet enthousiasme lyrique nous a rempli d'admiration et de confusion. Vite, nous sommes allés voir les arbres romantiques.

Dans le grand rectangle du Palais-Royal, si harmonieusement muré, il y a, vous le savez, un jardin rectangulaire, ni grand, ni profond, ni mystérieux. Une implacable symétrie l'a divisé en deux parties égales. Le monument de *Victor Hugo* à Guernsey va se dresser dans le rectangle sud, du côté de la galerie d'Orléans. Il existe déjà dans ce petit rectangle deux statues : un jeune entomologiste qui examine gracieusement un papillon et une dame nue qui se déchaîne d'un serpent. Bien verticalement, deux arbres s'alignent, noirs et tristes comme deux vieux fonctionnaires. L'un se divise en fourche réglementaire avec deux toupets de baguettes sur chacune de ses deux branches. L'autre enchevêtre ses branches en parades un peu prétentieuses et d'une plus importante dignité. Entre les deux troncs, le rocher de Guernsey ressemble à une barque échouée, et la statue éloignée dort sous une bache de terrasse. A côté, Camille Desmoulins enjambe sa chaise comme pour s'écrier :

Mais ! n'exilons personne, ah ! l'exil est impie !

Ah ! ce jardin du Palais-Royal, ce n'est pas l'exil ! ni Bruxelles, ni Guernsey. Ce n'est pas non plus le cachot de Guanahumara, ni les catacombes d'Aix-la-Chapelle, ni l'appartement secret de don Salustiano. Car, enfin, le développement 1830 s'impose. C'est une sorte de grande cage, avec la vache classique, les deux parterres, les petites barrières et les pacifiques gardes forestiers qui ont l'air de dormeurs en retraite. C'est la fosse au lion romantique dans toute son exactitude inextinguible. Et, même, s'il ne s'agissait pas de Rodin, on pourrait, à cause des arbres, dire que c'est la fosse aux ours.

Mais voilà l'imagination de l'artiste ! Dans ce décor de boutique, dans ces odeurs de friture, il voit les arbres tourmentés et frottés par le vent du large. Merveilleuse jeunesse du génie.

Le vent qui souffle à travers la sculpture Ennoblit tout.

Il a suffi à Auguste Rodin de disposer provisoirement sur ce ridicule rectangle de gazon, son *Hugo* à Guernsey pour le voir dans toute l'indépendance de son imagination. La pierre animée par ses mains est seule vivante dans le cadre des maisons mortes. Plus rien n'existe que le poteau devant la mer. Et le bruit de la rue devient le murmure des vagues ; le perfide courant d'air des « passagers » se transforme en vent du large ; notre ciel de brume est le ciel de l'île normande.

Il suffit de croire. Des chiens, sous les galeries, aboient comme des phoques.

Régis Gignoux.

MONUMENT

DE

Frédéric Mistral

(Cinquantième de Miré et jubilé du poète)

DEUXIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION

M. Maurice Rouvier, sénateur... 100 »
M. le comte Charles de Sébrac-Pontevès, à Joux-les-Tours... 50 »
M. Guillaume de Sabran-Pontevès... 50 »
M. Raymond de Sabran-Pontevès... 50 »
Mlle Phantette de Sabran-Pontevès... 50 »
M. Théophile Cloquemir, à Paris... 100 »
M. Zari, à Marseille... 100 »
M. H. Gaidoz, directeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Paris)... 20 »
M. Oskar Andersen, directeur de la revue *Varden*, à Copenhague... 10 »
M. Frédéric Bohn, à Marseille... 10 »
M. le comte de Fels, à Paris... 10 »
M. Charles Verger, à Paris... 10 »
Mme la comtesse Jean de Castellane... 100 »
M. le comte Jean de Castellane... 100 »
Société des sciences, lettres et arts d'Agén... 25 »
M. Charles Ratier, frère major... 10 »
M. Agén... 10 »
M. Emile Boire, ingénieur civil, à Paris... 20 »
M. Ch. H. Grandjean, professeur de langues romanes à l'université Harvard, Cambridge (Massachusetts, U. S. A.)... 25 »
M. Douglas Fitch, à Paris... 50 »
Mlle Marie de Saint-Rémy, à Toulon... 1 »
Sociétés des Universalistes, à Toulon... 1 »
M. Chansroux, pharmacien à Beaumont... 7 »

(A suivre.)

JOURNAUX ET REVUES

Le triomphe de la révolution

La grève est terminée. Elle s'est terminée par la victoire des révolutionnaires ; et voilà ce qu'a fait la faiblesse du gouvernement. Toutes les révoltes de ces derniers mois ont réussi ; et ce n'est pas qu'elles fussent justes, mais le gouvernement radical est pusillanime. Or, la facile réussite de toutes les révoltes doit être considérée comme un des signes d'inquiétante décadence les plus évidents que puisse donner un Etat.

Dès la veille, le *Radical* s'appliquait à présenter les choses le plus convenablement possible. Il « félicitait hautement » M. Clemenceau, ses collaborateurs et ses amis. Félicitations plus courtoises qu'elles ne le paraissent !... Félicitations audacieuses !...

Mais l'*Humanité* mettait les choses au point, quand elle imprimait cette forte manchette : « L'arrogance est tombée. Barthou embarrasé. Simyan hué. Clemenceau conciliant. »

En ! oui, on fut embarrassé ; on fut plus conciliant encore !...

« Vaincus par la grève », disait aussi l'*Humanité*, qui songeait à nos mères. Ils ont été vaincus par la grève, et par une grève qui avait organisé un syndicat parfaitement illégal, — un syndicat illégal et avec lequel ils ont traité.

Aujourd'hui, l'*Humanité* arbore le titre : « La Victoire ». Elle a raison. Selon, ses vœux, l'anarchie a triomphé.

Les grévistes, remarque le *Temps*, réclamaient la tête de M. Simyan et puis l'impunité pour faits de grève et faits connexes : « on leur a tout accordé ».

Le *Temps* conclut : « La révolution sociale a gagné sa première grande bataille ».

Comment le gouvernement aurait-il pu, cette fois, se tirer d'affaire ? Cela, c'était à lui de le trouver. Et il ne l'a pas trouvé du tout. Peut-être la difficulté fut-elle plus grande, cette fois, à cause de toutes les complaisances qu'on avait précédemment eues pour les révolutionnaires. Oui, toutes ces gentilles, toutes ces douceurs, toutes ces amitiés avaient donné du cœur aux émeutiers. Ils en auront davantage encore ; ils sentiront de plus en plus qu'ils « travaillent » sur les velours.

De sorte que, les difficultés du gouvernement fut ces jours-ci, c'est lui qui les a faites. Il s'en est, hier, créé de nouvelles, pour l'avenir. Mais l'avenir !... Nos maîtres gouvernent au jour le jour : cela prouve leur juste modestie, d'ailleurs.

Enfin, le gouvernement radical a démontré — plus clairement qu'on ne le lui demandait — qu'il était incapable de gouverner ce pays.

Il a laissé la place aux révolutionnaires. Un gouvernement véritable, on l'attend.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'Aurore : « Jamais on ne portera trop de lumière dans les obscurités de la marine. Mais il se pourrait cependant que cette demande de nomination d'une deuxième commission d'enquête fut interprétée par certains comme un bon moyen de mettre le gouvernement en mauvaise posture. »

Le gouvernement ne peut, en effet, accepter qu'une commission nouvelle s'ajoute à celle qui a formé lui-même. Une discussion à propos d'une question d'ordre nationale se transformerait ainsi en un débat dirigé uniquement contre le cabinet. Libre à quiconque d'en tirer ce qu'il veut.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le contrôle, ce programme suffit à la discussion.

Paris-Journal :

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

Le projet que l'on prête à plusieurs députés de réclamer la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour l'année 1909, je le pense, aucune opposition. Pourvu que cette enquête soit dirigée dans le sens de l'intérêt général et non comme une machine de guerre contre tel ou tel ministre, elle sera utile.

dénoncé par un cheminier auquel il avait fait la confidence d'être venu en Algérie pour assassiner M. Jonart, gouverneur général.

Paul aurait raconté à son camarade qu'il avait été désigné par les groupes anarchistes de Lyon pour persécuter l'attentat avec le poignard ou le revolver. Il a été effectivement trouvé porteur d'un couteau neuf, d'un revolver et de nombreux autres cartouches. Interrogé, il a reconnu exactement les dires de celui qui l'avait dénoncé.

Il a dit être bien venu en Algérie pour assassiner le gouverneur général, mais il a prétendu que ce n'était point à l'instigation des groupes anarchistes de Lyon.

De Lyon, on télégraphie à notre confrère que, ni à la Sûreté, ni au service de surveillance des anarchistes on ne trouve trace du passage de Léon Paul à Lyon.

LE MONDE RELIGIEUX

Au comité de défense religieuse. — Le comité de défense religieuse de la rue de Grenelle ayant perdu son président dans la personne de M. Emile Keller, ancien député, vient de donner pour successeur à ce dernier son fils, le colonel Keller.

Entrée du cardinal Andrieu à Bordeaux. — Le cardinal Andrieu, nouvel archevêque de Bordeaux, a fait son entrée hier matin dans la métropole.

Mgr Berbigier, vicaire général, M. le chanoine Olivier, secrétaire général de l'archevêché, plusieurs prêtres, les délégués des œuvres, étaient allés l'attendre à la gare. Mgr Berbigier lui présentait, dans l'hôtel le plus proche, les curés de la ville et un certain nombre de notabilités catholiques, notamment le vicomte de Polignac-Erre, ancien secrétaire général et délégué de la diocésaine, MM. de Séze, de Beaumont, de Lur-Saluces, Ballande, député, Galtier, président de la Jeunesse catholique, etc.

Le cardinal monta ensuite dans la berline de voyage de son prédécesseur et se rendit ainsi à son palais, dont la porte avait été tendue de velours rouge frangé d'or. Sur la draperie se détachait un cartel blanc aux armes de son Eminence.

Le nouvel archevêque a été reçu, au sein du palais archiepiscopal, par Mgr Bartet, évêque d'Albi. Il retourna ensuite sur la place, où stationnaient un certain nombre de fidèles qui le reçurent en leur disant que leur accueil ressemblait à un triomphe et lui causait une grande émotion. Ayant parlé de la sorte, il alla célébrer la messe à la chapelle de l'archevêché.

La réception officielle du cardinal Andrieu en sa cathédrale aura lieu aujourd'hui jeudi. On lui offrira un dîner, vendredi, à son dernier, par procureur, et lui fera savoir à cette occasion, au clergé, qu'il entendait maintenir dans leurs fonctions les vicaires généraux du cardinal Leot : MM. Berbigier, Videau et Verdalle. — J. DE N.

La leçon du rossignol

En l'an de grâce 1833, le printemps se faisait attendre, tout comme en cette maudite année, et Mme de Girardin, qui s'en plaignait, observait judicieusement que le rossignol, plus philosophe, se souciait fort peu de la température.

Esclave d'une date, il commence à chanter dès qu'elle arrive, qu'il n'y a ni aux arbres ni fleurs, qu'il n'y a rien. Les Parisiens sont comme le rossignol de Mme de Girardin : elles n'attendent pas le soleil pour se parer de leurs chiffres nouveaux. Elles le deviennent plutôt.

Cette opinion est à peu près celle qu'exprimait dernièrement devant moi M. Francis, le directeur de la grande maison de couture bien connue. Comme je lui demandais de me donner quelques indications sur les modes du printemps, il se mit à ma disposition de la meilleure grâce du monde. Je vis bien qu'il lui importait peu que le printemps fût ou non en retard, et j'en compris bien vite la raison : ses salons, ses élégants salons de la rue Auber ne désespéraient pas, et, tandis qu'il me parlait, avec son geste large et ses intonations amusées, c'était autour de lui un mouvement, une animation, un va-et-vient incessants, qui disaient combien ses clientes partagent son aimable indifférence pour les bouderies du capricieux printemps.

— Mlle Devoyon demande son es-sayage !

— Mlle Clary veut avoir votre avis pour un tailleur !

— Voici un télégramme de Mlle Selma Kurz qui vous rappelle les robes qu'on doit lui livrer !

Et c'est un coup de téléphone par-ci une réclamation par-là, un prix qu'on demande, un ordre qu'on sollicite, un renseignement à donner. M. Francis répond aux uns et aux autres, souriant, voit tout, est à tout. Sans cesse interrompu, il reprend la conversation avec la même aisance, sans perdre le fil de sa pensée :

— Vous voyez, le printemps a beau se faire attendre, cela ne nous gêne pas. On fait comme s'il était là.

— Et j'admire sa sérénité. Je la comprendrais aussi. Quand on voit ses délicieuses coutures, d'une si jolie note, d'un si charmant parisianisme, on s'explique que toutes les femmes veulent s'en commander, quelque temps qu'il fasse. Il le sait bien, M. Francis, et c'est ce qui fait sa force et sa tranquillité.

Camille Duguet.

A L'HOTEL DE VILLE

LA SESSION DU CONSEIL MUNICIPAL. — LES AUTOBUS DE DEMAIN.

Le Conseil municipal a repris hier le cours de ses travaux ; il a été convoqué en session de nuit afin de terminer la réorganisation des autobus avant la session ordinaire qui ouvrira le 23 mars. Le président, M. Chéroux, a prononcé l'éloge funèbre de M. Gabriel Bertrou et a envoyé à la famille du défunt l'hommage des sentiments attristés de l'assemblée. Puis on a écouté M. Brunet présentant des observations générales sur la contenance du réseau dont le *Figaro* a pu hier le tableau. M. Brunet et ses collègues de la périphérie réclament l'établissement de voitures dites rabattables qui serviraient à mettre en relation les points extrêmes non desservis de la périphérie avec les points de jonction des divers réseaux.

M. Duval-Arnould a reconnu le bien fondé de la réclamation et a fait renvoyer à la commission la proposition de M. Brunet, qui sera étudiée.

Le maintien de 21 lignes actuelles, conformément aux conclusions du rapport de MM. Duval-Arnould et Patenne, a été donné à la discussion. Toutefois, M. Rostaing a obtenu que la ligne Halle aux Vins-Place Pigalle passerait par la rue Vivienne, et MM. Ménard et Pierre Morel ont insisté pour que les lignes Gare du Nord-Place d'Alma et Gare Saint-Lazare-Gare de Lyon, fussent prolongées jusqu'à l'Ecole militaire et la place de Lachambaudie.

Quant à s'agit des lignes qui seront modifiées et de celles qui seront supprimées, MM. Pouch et Massard ont réclame le maintien de l'ancien parcours de la ligne Wagram-Bastille et MM. Froment-Meurice, Quentin-Bauchart et Massard se sont joints pour obtenir le maintien de l'ancienne ligne Pan-

théon-Courcelles. M. Patenne a obtenu le maintien de la ligne Menilmontant-Montparnasse.

Janville.

LA JOURNÉE

Le Parlement : A la Chambre, projets coloriaux divers et suite des conseils de guerre, à moins que ne vienne la discussion sur la marine.

Académie française : Présentation des titres des candidats aux fauteuils de François Coppée et de Gaston Boissier.

Obseques : M. Fernand Renault, constructeur d'automobiles (Saint-Philippe du Roule, 40 heures).

Expositions : A la Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, exposition des paysages, natures mortes et figures décoratives de F. Picabia. — Inauguration du Salon

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, particularly along the edges. The left edge of the page shows the binding of the book, with a dark, possibly black or dark brown, inner cover material visible. The overall tone of the page is a warm, off-white or light beige.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous dédions des BONS DE 6 FRANCS. Chaque Bon représente une Ligne.

T. 18. — Pense sans cesse à toi. Crois en toi. Lettres post. T'aiment tendrement. Espère.

Expositions et Ventes

ETUDE de M^e F. LAIR-DUBREUIL, commissaire-priseur, 6, rue Favart, à Paris.

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS

DE L'ECOLE FRANÇAISE DU 18^e SIECLE
Porcelaines et Faïences anciennes

Objets de vitrine
Boules, Miniatures — Dentelles
Bronzes anciens — Sculptures
SIEGES ET MEUBLES ANCIENS
Salon en tapisseries anciennes

VENTE Hôtel Drouot, salle 6, le 2 avril. Expos. le 1^{er}.
M^e F. LAIR-DUBREUIL, MM. PAULME et LASQUIN,
c^o-p^r, 6, rue Favart. exp. 1^{er}, 2^e des Beaux-Arts.

COLLECTION de FEU M. CH. DROUOT

TABLEAUX ET DESSINS

ANTIENS ET MODERNES
Bronzes de Bayre

VENTE ap. décès, Hôtel Drouot, salle 11, le 3 avril.
Exposition le 2 avril.
M^e F. LAIR-DUBREUIL, M. LONSDALETTE,
c^o-p^r, 6, rue Favart. exp. 1^{er}, 2^e des Beaux-Arts.

COMMISSAIRES-PRISEURS

VENTE de M^e F. LAIR-DUBREUIL, commissaire-priseur, 6, rue Favart, à Paris.

Collection de FEU M. LAURENT

FAIENCES ET PORCELAINES

ANTIENS
Objets de vitrine
Eventails, Ivoires, Bois
Bronzes, Fers, Armes, Bois sculptés
Meubles et SIEGES ANCIENS
Tapisseries, Fleurs

VENTE ap. décès, Hôtel Drouot, salle 6, du
30 mars au 1^{er} avril. Exposition le 29 mars.
M^e F. LAIR-DUBREUIL, M. CAILLIOT, expert,
c^o-p^r, 6, rue Favart. exp. 1^{er}, 2^e des Beaux-Arts.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITE

Porcelaines d'Allemagne
Faïences, Objets de vitrine
provenant de la collection
de feu M^e de la baronne D...

VENTE Hôtel Drouot, salle 7, le 6 avril. Exp. le 4.
M^e F. LAIR-DUBREUIL, MM. MANHEIM,
c^o-p^r, 6, rue Favart. exp. 1^{er}, 2^e des Beaux-Arts.

TABLEAUX ANCIENS

Par ou d'après Fr. Boucher
Desportes, Fragonard, Vigée-Lebrun, Nattier
Van Loo, Vestier, Lenoir, Tocque, etc.

BOISERIES ANCIENNES

de l'époque de la Régence
Trumeaux et Glaces, Meubles divers
dont la vente aura lieu à Paris, Hôtel Drouot,
salle 1, le lundi 29 mars 1939, à 2 h. 1/2.

M^e E. ORIGET, 3, boulevard de Sébastopol.
Experts :
Pour les tableaux : M. GEORGES SORTAIS,
M. R. DUPLAN, 40, rue Rossini, 40.
Exposition publique :
le dimanche 28 mars 1939, de 2 heures à 5 h. 1/2.

AVIS FINANCIERS

Convocations d'Actionnaires

AURORA WEST UNITED

GOLD MINING COMPANY, L^d
(ENREGISTRE AU TRANSVAAL)

L'ASSEMBLEE GENERALE speciale des actionnaires,
convoquée pour le 19 mars 1939, a été ajournée
au 3 avril prochain, conformément aux
statuts, le quorum nécessaire n'ayant pas été
obtenu. Les membres présents à cette As-
semblée ajournée, quel que soit leur nombre,
constituent un quorum qui lui permettra
de délibérer valablement sur l'ordre du jour.
T. FREDRICK THORNE,
secrétaire à Londres.

VENTES ET LOCATIONS

VENTES DE PROPRIETES

GRAND CHOIX Châteaux, Villas, Hôtels, Appart.
Pensions de famille, — JOINT ARTHUR, 40, r. Marbeuf.

LOCATIONS

Paris
B^{is} ROCHERHOUART, atelier d'artiste, grand
55 balcon, lumière unique, 1 chambre, 1 ca-
binet, W.C., 2,000 fr., avec appartement, 3,000 fr.

Province

LOUER VALLEE de CHEVREUSE, station ST.
Remy, CHATEAU
meublé, 12 chamb. mait., parc, 1 ch. de suite, 2000 fr.
Pêche, S. de M. LANGLOIS et LAGIER, 4, r. d'Alsace.

HOTELS RECOMMANDES

ALLEMAGNE

BERLIN. — HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

BERLIN. — MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse, HOULLEGAT, Direct.

EN FRANCE, les Annonces de
Villes d'eau, Hôtels et Cas-
sino, jouissent d'une grande
réputation pour un minimum
de 15 insertions par mois.

MAISONS RECOMMANDEES

Objets artistiques
TAPISseries ANCIENNES, Meubles et Sièges
anciens. — LEMAIRE, 7, rue Caumartin.

Médecine, Pharmacie
D'après la pharmacie
Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU
Polage Minestrone
Barbue à la Cardinale
Fillet de baron Renaissance
Pigeonneaux rôtis
Salade
Pointes d'asperges au beurre
Small Welsh rabbit
Desserts à volonté
Petits froids assortis
Fruits
Café
Liqueurs Wynand Fockink
VINS
Saint-Marceaux Union Jack

AVIS COMMERCIAUX

Industrie, Fonds de Commerce
OCCASION EXCEPTIONNELLE — Avenue
cause santé, Tenue de nuit, en
pleine exploitation. S'adr. 14, r. du Château d'Eau.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Paquebots
MOUVEMENT

Crookhaven, 24 mars.
LA PROVENCE (C. G. T.), venant de New-
York, a été signalé par télégraphie sans fil,
à 7 h. matin, en route pour le Havre.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Le SAINT DE DEMAIN : Saint Emmanuel.

Mariages
M^{rs} RICHES. M^{rs} BOUVIER, 54, r. Dunkerque (30^e a.)

Offres et Demandes d'Emplois

Emplois divers

CINQ POSTES A PRENDRE

de directeurs régionaux en France dans grande
Société commerciale prospère et en pleine ex-
ploitation. Ecrire pour renseignements, en don-
nant à M. MONOD, 4, r. Guy-de-Maupassant, à Paris.

Gens de Maison
ON DEM. B^e A T^e FAIRE, 25 à 30 a. G., 58, r. Clignancourt.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.
Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot.

BRACHAT

ASTHME

à Catarrhe de Cigarettes ESPIC
TOUX, RHUMES, OPPRESSION. Toux 1^{re} M^{rs}.

CHEMINS DE FER DE L'EST

AVIS
Compagnie des chemins de fer de l'Est rap-
pelle au public, qu'à l'occasion des fêtes de
Pâques, les coupons de retour des billets d'al-
ler et retour délivrés à partir du jeudi
4^e avril seront valables pour le retour jus-
qu'au dernier train du jeudi 22 avril.

Cette prolongation de validité s'appliquera éga-
lement aux billets d'al- et retour actuellement
délivrés entre certaines gares du ré-
seau de l'Est d'une part, et certaines gares
du Nord et de P. L. M. d'autre part.

En outre, la durée de validité des billets d'al-
ler et retour valables entre deux gares distantes
l'une de l'autre d'au moins 50 kilomètres
peut être, à deux reprises, prolongée de moitié,
moyennant le paiement pour chaque
prolongation d'un supplément égal à 10 0/0
du prix initial.

Toutefois, la durée de ces prolongations est
calculée d'après la validité normale des dits
billets, et non d'après celle qui leur est at-
tribuée exceptionnellement à l'occasion de
certaines fêtes, telles que celles de Pâques.

The Golden Horse-Shoe Estates Company

LIMITED
Premier dividende intérimaire pour 1939

A la réunion du Conseil d'Administration de
ce jour il a été décidé que :

« Un premier dividende intérimaire pour
1939 de 6 shillings par action, moins
1 shilling dans la livre pour impôts
tax, sera payé le 28 avril à tous les
« Actionnaires inscrits sur les registres de
la Compagnie le 13 avril. »

Les détenteurs de certificats au porteur rece-
ront le paiement du dividende sur la présenta-
tion du coupon n° 26, aux bureaux de la Com-
pagnie :

Salisbury House, London Wall, E. C., ou au
Comptoir National d'Escompte de Paris,
14, rue Bergère, Paris.

Les coupons doivent être laissés quatre jours
pleins pour leur vérification.

Par ordre :
E. PROTHORPE JONES,
secrétaire.

SALISBURY HOUSE,
London Wall, Londres E. C.
Le 17 mars 1939.

Exposition photographique internationale

DRESDE 1939

Palais de l'Exposition — Mai-Octobre

Photographie artistique et scientifique. — Technique de la
reproduction. Industrie. — Exposition particulière pour
l'ethnographie des pays et des peuples. — En exploitation :
Photographie d'observatoire et Photo-Télégraphie du docteur
KORN. — Photographie par pigeons voyageurs. — Expé-
riences instructives et intéressantes. — PARC des FÊTES. — TOMBOLA.

du Doct^r HUMPHREY, de NEW-YORK
60 années de grand succès en Amérique
Damas-Hamam
Goyaz (Bresil) 1939
Lomb. (Sud-Autric.)
Madagascar 1939
Marid-Sarg 1939
Saragossa-Cuenca 1939
Suisse 1939
Tunisie 1939
Venezuela 1939
Zanzibar 1939

QUÉRIT GRIPPE, INFLUENZA,
RHUMES, CORYZA, CATARRHE
Pharmacie Moderne et Bonnes Pharmacies.
TRAITE COMPLET gratis et franco par l'Agence Générale
de Vente : DE LA BALZE, 9, Rue des Moulins, PARIS.

TOUX, BRONCHITES
Grippe, Catarrhes, etc.
Dure 15 jours par
la Seve de Pin et Codéine

PASTILLES

BRACHAT

HAUSNER & JACOBY

PARIS
TELEPHONE
553-03

VIENNE

1 Maximilianstrasse 3

HAMBURG

Schleusenweg 3

LONDRES

38 Holborn Viaduct

NEW-YORK

26 Broadway

PARIS

24 Avenue de Wagram

MARCHÉS FINANCIERS

Mémoire. — A Paris, la tendance, hésitante
pendant la plus grande partie de la séance,
s'est raffermie en clôture. Marché irrégulier
à Londres, lourd à Berlin, faible à Vienne.

Paris, 24 mars.

Tout ce que l'on peut dire de cette séance,
c'est qu'elle a complètement manqué d'orien-
tation et, si l'on considère la divergence des
nouvelles publiées dans la matinée, on doit
reconnaître que cette absence de direction a
été logique. Jamais, depuis que s'est ouverte
la trop fameuse question d'Orient, les avis
n'ont été aussi contradictoires, et jamais l'in-
certitude n'a été aussi grande. Le public fran-
çais ne donne de la Bourse sans avoir pu se
faire une opinion précise sur la situation ; tan-
dis que certaines dépêches ne laissent pas
sans laisser aucun espoir de solution paci-
fique, d'autres communications font entre-
voir une issue satisfaisante aux pourparlers
engagés par les puissances. On a donc cher-
ché à régler son opinion sur les indications
transmises par les places étrangères, et prin-
cipalement par celles qui sont directement
intéressées au conflit.

Vienne et Berlin ayant envoyé des cours
très faibles, nos tendances se sont donc sen-
siblement alourdies et toutes les fluctuations
qui se sont produites pendant la plus grande
partie de la séance n'ont été que le reflet des
mouvements des cotes de ces deux places.
Jusqu'à la clôture, les dispositions se sont
ainsi maintenues plus ou moins lourdes, sans
que l'impression très hésitante se soit jamais
transformée en tendance franchement mau-
vaise. Brusquement, avant le coup de cloche,
un revirement s'est produit qui a relevé
toute la cote ; des rachats se sont effectués
dans la plupart des groupes, mais ce sont les
fonds d'Etat qui avaient été si malmenés
pendant toute la séance qui ont principalement
profité de ce mouvement : le Turc et le
Serbe ont regagné un demi-point ; les fonds
russe se sont retrouvés au niveau de la veille.

Ce changement de disposition a naturelle-
ment surpris fortement le public, qui a cher-
ché à en connaître la raison. Il était, en effet,
impossible de l'attribuer simplement aux rachats
de ceux qui avaient voulu à l'ouver-
ture et ne voulaient pas rester sur une posi-
tion ; le fait aurait été assez surprenant, et
puisque, à ce moment, les mauvaises im-
pressions paraissent l'emporter et que l'on
prévoit volontiers une Bourse encore plus
irrégulière pour le lendemain. On a donc pré-
tendu que des dépêches particulières étaient
parvenues de Vienne qui permettraient d'en-
visager la situation sous un jour plus favo-
rable. Nous ne tarderons pas à être rensei-
gnés sur l'exactitude de cette information.
En attendant, nous pouvons tirer de cet inci-
dent la leçon qu'il comporte. La rapidité
avec laquelle la reprise s'est effectuée nous
permet de nous faire une idée du brusque
mouvement qui ne manquera pas de se pro-
duire dès que les événements d'Orient pren-
dront une orientation favorable. Les ven-
deurs ne doivent pas le perdre de vue, de
même que les acheteurs qui négligent trop
les occasions offertes en ce moment à eux.

Notre 3 0/0 termine à 97 65.

L'Extérieure espagnole s'inscrit à 98 07 ; le
Portugais 3 0/0, à 59 37 ; le Serbe 4 0/0, à
76 40 ; le Turc unifié, à 93 25.

Parmi les fonds russes, le 4 0/0 Consolidé
clôture à 83 70 contre 84 75 ; le 4 0/0 1901
à 83 30 contre 84 20 ; le 3 0/0 or 1891, à
68 40 contre 68 65 ; le 5 0/0 1906, à 99 60
sans changement ; le 4 1/2 0/0 1909, à 90 25
sans changement.

Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du
Congo sont le groupe des grands établissements
de crédit, la Banque de Paris s'échange à
4 550 contre 4 560 ; le Crédit Lyonnais, à 1 325
sans changement ; le Comptoir d'escompte, à
749 contre 750 ; le Crédit Foncier, à 730 contre
731 ; la Société marseillaise, à 840 ; la Société
générale, à 673 sans changement ; la Banque

Bourses étrangères

Londres, 24 mars, 5 h. 10. — Marché ir-
régulier, quoique plus soutenu par la suite.
Consolidés indécis. Chemins anglais diverse-
ment traités. Fonds étrangers lourds d'abord,
mais un peu mieux ensuite. Valeurs cupifères
agitées, en particulier le Rio-Tinto. Va-
leurs américaines discutées, on a surtout
offert le Canadian Pacific, le Baltimore et
le Louisville, l'Erie.

Berlin, 24 mars, 3 h. 15. — Bourse lourde.
Fonds allemands et prussiens offerts, fonds
étrangers également. Groupe américain lourd
mais sans échanges bien suivis. Valeurs de
banques en recul ; on a vendu la Disconto, la
Deutsche Bank, la Dresdner, la Handelsge-
sellschaft. Valeurs autrichiennes et lombards
moins bien. Valeurs industrielles et de char-
bonnages offertes, notamment la Laura, la Bo-
chumer, la Harpener, la Handelsgesellschaft.

Vienne, 24 mars, 3 h. 10. — Marché faible.
Fonds austro-hongrois calmes cependant.
Chemins autrichiens en recul. Lombards
mous. Crédit mobilier et Laenderbank offerts.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BONS DU TRÉSOR FRANÇAIS. — L'intérêt des bons
du Trésor est fixé, à partir du 30 mars 1939 in-
clusivement.

A 1 0/0 pour les bons d'un mois à moins de
trois mois ; 1 1/4 0/0 pour les bons de trois mois
à moins de six mois et à 1 0/0 pour les bons de
six mois à un an, au lieu de 1 0/0 pour les bons
de un mois à un an.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. — Le
conseil d'administration de la Compagnie inter-
nationale des Wagons-Lits et des Grands Ex-
press Européens a fixé au mardi 20 avril l'as-
semblée générale extraordinaire des actionnaires
de cette Société. L'assemblée aura lieu à l'hôtel Britanni-
que, place du Trône, à Bruxelles.

L'ordre du jour figurent : 1^o Rapport du conseil
d'administration et de surveillance ; 2^o Examen
et approbation des comptes et bilans et
comptes ; 3^o Fixation du dividende ; 4^o Nomina-
tion d'administrateurs et d'un commissaire.

Propriétaires des titres au porteur des actions
conformément à l'article 36 des statuts imprimés au
verso des titres.

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS

O O Perpétuel... 49 25
O O Amortissable... 49 25
Obligations 1905... 49 25
Obligations 1906... 49 25
Obligations 1907... 49 25
Obligations 1908... 49 25
Obligations 1909... 49 25
Obligations 1910... 49 25
Obligations 1911... 49 25
Obligations 1912... 49 25
Obligations 1913... 49 25
Obligations 1914... 49 25
Obligations 1915... 49 25
Obligations 1916... 49 25
Obligations 1917... 49 25
Obligations 1918... 49 25
Obligations 1919... 49 25
Obligations 1920... 49 25
Obligations 1921... 49 25
Obligations 1922... 49 25
Obligations 1923... 49 25
Obligations 1924... 49 25
Obligations 1925... 49 25
Obligations 1926... 49 25
Obligations 1927... 49 25
Obligations 1928... 49 25
Obligations 1929... 49 25
Obligations 1930... 49 25
Obligations 1931... 49 25
Obligations 1932... 49 25
Obligations 1933... 49 25
Obligations 1934... 49 25
Obligations 1935... 49 25
Obligations 1936... 49 25
Obligations 1937... 49 25
Obligations 1938... 49 25
Obligations 1939... 49 25
Obligations 1940... 49 25
Obligations 1941... 49 25
Obligations 1942... 49 25
Obligations 1943... 49 25
Obligations 1944... 49 25
Obligations 1945... 49 25
Obligations 1946... 49 25
Obligations 1947... 49 25
Obligations 1948... 49 25
Obligations 1949... 49 25
Obligations 1950... 49 25
Obligations 1951... 49 25
Obligations 1952... 49 25
Obligations 1953... 49 25
Obligations 1954... 49 25
Obligations 1955... 49 25
Obligations 1956... 49 25
Obligations 1957... 49 25
Obligations 1958... 49 25
Obligations 1959... 49 25
Obligations 1960... 49 25
Obligations 1961... 49 25
Obligations 1962... 49 25
Obligations 1963... 49 25
Obligations 1964... 49 25
Obligations 1965... 49 25
Obligations 1966... 49 25
Obligations 1967... 49 25
Obligations 1968... 49 25
Obligations 1969... 49 25
Obligations 1970... 49 25
Obligations 1971... 49 25
Obligations 1972... 49 25
Obligations 1973... 49 25
Obligations 1974... 49 25
Obligations 1975... 49 25
Obligations 1976... 49 25
Obligations 1977... 49 25
Obligations 1978... 49 25
Obligations 1979... 49 25
Obligations 1980... 49 25
Obligations 1981... 49 25
Obligations 1982... 49 25
Obligations 1983... 49 25
Obligations 1984... 49 25
Obligations 1985... 49 25
Obligations 1986... 49 25
Obligations 1987... 49 25
Obligations 1988... 49 25
Obligations 1989... 49 25
Obligations 1990... 49 25
Obligations 1991... 49 25
Obligations 1992... 49 25
Obligations 1993... 49 25
Obligations 1994... 49 25
Obligations 1995... 49 25
Obligations 1996... 49 25
Obligations 1997... 49 25
Obligations 1998... 49 25
Obligations 1999... 49 25
Obligations 2000... 49 25
Obligations 2001... 49 25
Obligations 2002... 49 25
Obligations 2003... 49 25
Obligations 2004... 49 25
Obligations 2005... 49 25
Obligations 2006... 49 25
Obligations 2007... 49 25
Obligations 2008... 49 25
Obligations 2009... 49 25
Obligations 2010... 49 25
Obligations 2011... 49 25
Obligations 2012... 49 25
Obligations 2013... 49 25
Obligations 2014... 49 25
Obligations 2015... 49 25
Obligations 2016... 49 25
Obligations 2017... 49 25
Obligations 2018... 49 25
Obligations 2019... 49 25
Obligations 2020... 49 25
Obligations 2021... 49 25
Obligations 2022... 49 25
Obligations 2023... 49 25
Obligations 2024... 49 25
Obligations 2025... 49 25
Obligations 2026... 49 25
Obligations 2027... 49 25
Obligations 2028... 49 25
Obligations 2029... 49 25
Obligations 2030... 49 25
Obligations 2031... 49 25
Obligations 2032... 49 25
Obligations 2033... 49 25
Obligations 2034... 49 25
Obligations 2035... 49 25
Obligations 2036... 49 25
Obligations 2037... 49 25
Obligations 2038... 49 25
Obligations 2039... 49 25
Obligations 2040... 49 25
Obligations 2041... 49 25
Obligations 2042... 49 25
Obligations 2043... 49 25
Obligations 2044... 49 25
Obligations 2045... 49 25
Obligations 2046... 49 25
Obligations 2047... 49 25
Obligations 2048... 49 25
Obligations 2049... 49 25
Obligations 2050... 49 25
Obligations 2051... 49 25
Obligations 2052... 49 25
Obligations 2053... 49 25
Obligations 2054... 49 25
Obligations 2055... 49 25
Obligations 2056... 49 25
Obligations 2057... 49 25
Obligations 2058... 49 25
Obligations 2059... 49 25
Obligations 2060... 49 25
Obligations 2061... 49 25
Obligations 2062... 49 25
Obligations 2063... 49 25
Obligations 2064... 49 25
Obligations 2065... 49 25
Obligations 2066... 49 25
Obligations 2067... 49 25
Obligations 2068... 49 25
Obligations 2069... 49 25
Obligations 2070... 49 25
Obligations 2071... 49 25
Obligations 2072... 49 25
Obligations 2073... 49 25
Obligations 2074... 49 25
Obligations 2075... 49 25
Obligations 2076... 49 25
Obligations 2077... 49 25
Obligations